

CHAPITRE 1

L'ÉTOILE VERTE

JASON ARMSTRONG vouait à tous les démons infernaux cette maudite étoile en crépon qui refusait de se fixer sur le haut de sa manche gauche, en dépit de tous les coups d'aiguille, de toutes les circonvolutions du fil blanc et surtout de tous ses efforts personnels qui voulaient parvenir à ce résultat.

À la fin, sa colère montante explosa, lui faisant jeter chemisette, aiguille et insigne, avec un geste violent, sur son lit pliant.

- *What a shit*! Bien la peine d'avoir trimé douze mois sur douze, l'année dernière, pour décrocher ce foutu truc qui ne peut même pas tenir à sa place ! Pour un peu, je plaquerais tout rien qu'à cause de ça !

Kelly Garrett, assise en tailleur sur le lit, considéra la petite étoile verte et le vêtement qui venaient d'atterrir à côté d'elle, puis le visage rougi de Jason. Enfin, elle éclata de rire devant ce spectacle.

- Alors, héros de la brousse ! railla-t-elle. Les difficultés de l'an dernier te paraissent de la gnognote à côté de celles que t'impose ton insigne tout neuf !

- Aussi idiot que ça puisse paraître, c'est bien ça !

Le regard de Kelly se fit compatissant :

- Attends, je viens à ton secours. Ripley m'a montré un truc.

Ravi d'être débarrassé de la corvée, Jason se garda de remarquer que Kelly avait toujours été pour ainsi dire la favorite de Mrs Ripley, la plus ancienne des infirmières titulaires de Camp Saint-Paul, sans doute parce que, comme cette vieille routière, elle était une pure Anglaise, sortie du *smog* londonien pour se refaire une santé au soleil du beau pays d'Afrikand.

Dans les veines de Jason Armstrong coulait, comme chez la plupart des Afrikandais d'origine coloniale, du sang hollandais mélangé à celui des sujets de Sa Gracieuse Majesté. Par ailleurs, ses traits anguleux, marbrés par le généreux soleil qui rôtissait la pointe méridionale du grand continent africain, lui composaient un charme auquel, comme il aimait le lui faire souligner, la jolie Kelly avait tout de suite été sensible.

Lui-même contemplait avec admiration les longues jambes brunes que Kelly, sans pudeur excessive, laissait admirer, portant comme un fait exprès des shorts de brousse un peu trop courts - en vérité raccourcis par ses soins. Elle s'ingéniait-elle aussi à charmer l'homme avec lequel elle se fiancerait très bientôt.

Elle acheva, en quelques coups d'aiguille habiles et précis, de fixer l'étoile verte à la chemisette. Elle rendit le tout à Jason, puis lui tendit un petit miroir, invitation tacite à s'admirer ainsi décoré.

Jason n'en eut guère le temps : un triple appel de sirène venait de retentir. C'était le signal pour tout le personnel de Camp Saint-Paul de regagner soit les services auxquels ils étaient affectés, soit leurs chambrées - que les concepteurs du camp s'obstinaient à appeler « bungalows ».

1 « Quelle merde ! »

Jason s'empessa donc de sortir, tout en pestant intérieurement contre cette soirée si particulière durant laquelle la discipline quasi militaire de Camp Saint-Paul se relâchait quelque peu : c'était ce soir qu'avait lieu la cérémonie d'accueil des nouveaux stagiaires de première année.

L'année précédente, Jason faisait lui-même partie de ce contingent tout neuf des jeunes diplômés de BVH ou *Bushmen Volunteers for Humanity*. Il s'agissait d'une université de conception révolutionnaire. Le mot n'était pas trop fort, vu l'œuvre entreprise, à ce jour à peine ébauchée. BVH était née de l'une de ces très nombreuses initiatives privées qui, après sept années de guerre civile, avaient accompagné le rétablissement de la paix en Afrikand et l'entrée du pays dans le Commonwealth. À cette époque, soit deux ans plus tôt, tout ou presque était à reconstruire dans l'ensemble de ce territoire qui ne possédait pas encore de frontières bien définies.

BVH s'était mise au travail. L'association, très vite reconnue d'utilité publique et bénéficiant ainsi des premières subventions allouées par le gouvernement reconstitué, se donnait pour but de secourir les principales victimes des luttes tribales qui avaient ensanglanté tout l'arrière-pays, dans les immenses étendues de brousses du nord et de l'est. Naturellement, c'était des villes du sud, peu touchées par les conflits, qu'étaient venues les premières équipes des Volontaires. Composées de médecins, d'infirmiers, d'administrateurs et d'ouvriers protégés par des détachements de soldats réguliers, elles avaient installé dans la brousse des *camps* d'où partaient les différentes opérations de survie. Au nombre d'une trentaine tout d'abord, d'une centaine à ce jour, ces premiers camps en toile de tentes militaires s'étaient assez rapidement mués en véritables bases construites en matériaux préfabriqués mais considérés comme permanents, du fait que leur nombre croissant ne leur imposait plus de fréquents et malaisés déplacements dans la brousse.

Jason Armstrong, Kelly Garrett et d'autres camarades avaient fait partie de la troisième promotion de stagiaires. Après l'obtention du diplôme final d'études secondaires, ils avaient subi une formation générale d'un an à la maison-mère de BVH, c'est-à-dire l'université proprement dite, sise à Wangata, la capitale d'Afrikand. Puis, l'association les avait dirigés vers l'un de ses camps, afin qu'ils puissent compléter leur instruction directement sur le terrain. Tout fiers quoiqu'un peu craintifs, les jeunes gens, dont la moyenne d'âge tournait autour de 20 ans, avaient ainsi endossé l'uniforme bronze des Volontaires de BVH, transformant les étudiants qu'ils avaient été en *bushmen* (« broussards »), un statut vers lequel tendaient tous les rêves de cette génération d'après-guerre qui, en vérité, n'avait pas froid aux yeux !

**Lisez la suite dans *les Broussards*
(à commander sur ce site)**